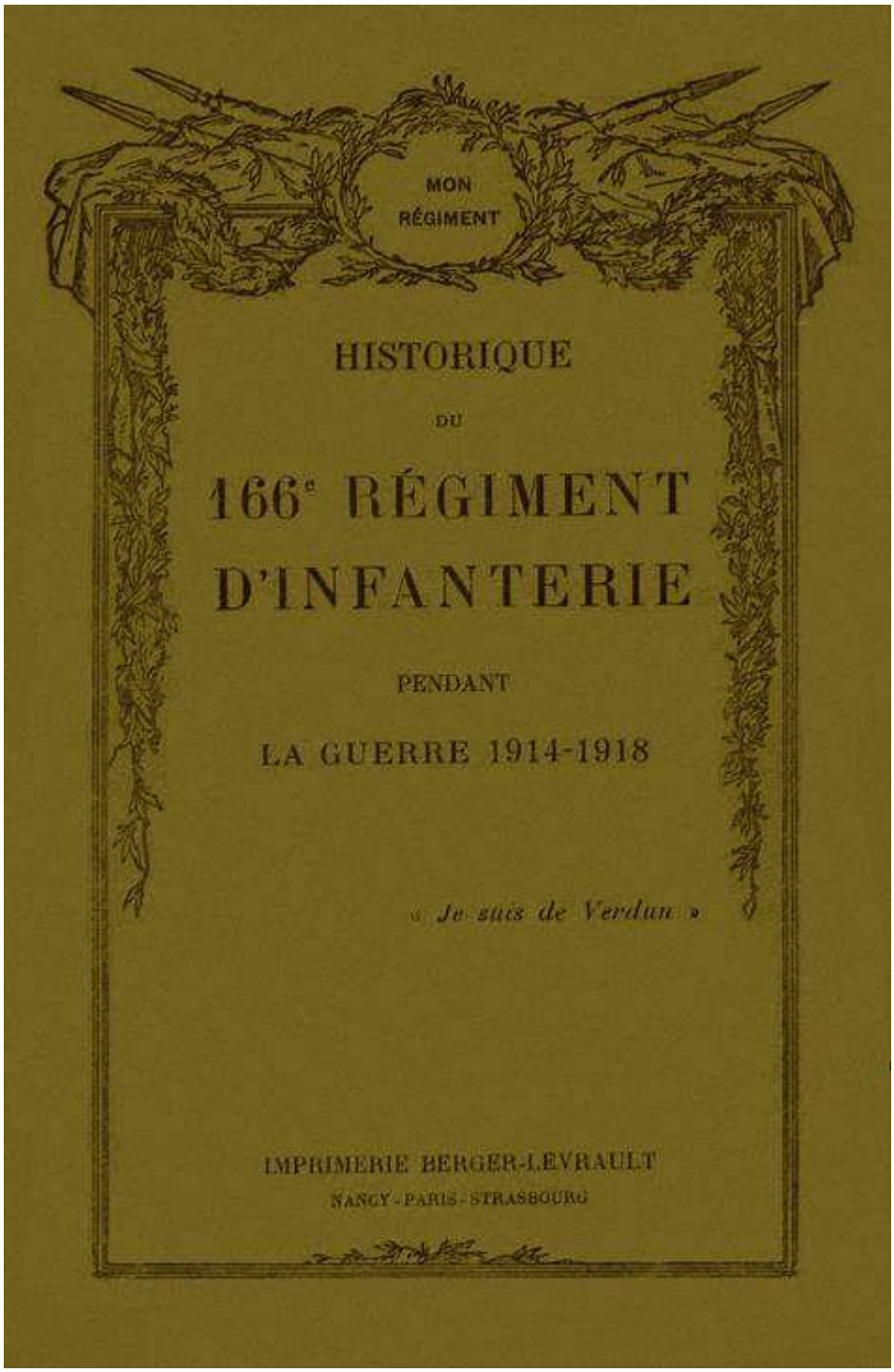
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 166e Régiment d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : M. Terraillon & P. Chagnoux – 2007/2017



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : M. Terraillon & P. Chagnoux – 2007/2017

MON RÉGIMENT

—

HISTORIQUE

DU

166e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

« Je suis de Verdun »

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS – STRASBOURG

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 166e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : M. Terraillon & P. Chagnoux – 2007/2017

HISTORIQUE

DU

166e RÉGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914 - 1918

Formation du régiment.

Le 166e R.I., un des régiments de forteresse créés en 1913, a été formé avec les 4e bataillons des 154e, 132e, 150e et 151e. C'est dire qu'il se recrutait surtout dans les départements frontières du Nord et de l'Est, mais il comprenait aussi un bon nombre de Parisiens et de Normands.
Le 166e s'honorait de tenir garnison à Verdun. Le 4e bataillon était réparti dans les forts de Troyon, des Paroches, Camp des Romains, Liouville et Gironville.
Les 6e, 7e, 8e, 10e et 2e compagnies étaient détachées dans les forts de Belrupt, ouvrage de Déramé, Haudainville, Moulainville, Rozelier. Le gros du régiment occupait les casernes du nouveau Chevert.
Ce jeune régiment était commandé par le colonel **JACQUOT** - un chef - véritable type de l'officier français, unissant à la parfaite connaissance du métier la valeur morale d'un idéal patriotique auquel il a tout sacrifié. Secondé par d'admirables officiers, il avait su faire de son régiment un instrument, déjà renommé, de manœuvre et de combat. Lorsque la guerre éclata, le 166e était vraiment un beau régiment.

Combat d'Étain (25 août 1914).

Dès le 30 juillet, trois jours avant la déclaration de guerre, le 166e est en campagne. Il fait .partie de la défense mobile de Verdun et débute par des travaux d'organisation aux pieds des Hauts de Meuse,

dans le secteur d'Haudiomont, à Eix-Abaucourt. Puis il entre dans la lutte. C'est le 25 août; la bataille de Belgique bat son plein. Il s'agit, par une manœuvre offensive habile, de retarder le passage de la Meuse par les Allemand. Le 166e reçoit la mission de refouler l'ennemi qui s'est très fortement installé dans les carrières de Béhaut et menace Étain.
A 2 heures de l'après-midi, nous débouchons de la petite ville. Le colonel **JACQUOT** se met à la tête de son régiment et en déploie les compagnies avec une aisance et un sang-froid qui font demander : « Sommes-nous à la parade ou au combat ? »
La manœuvre réussit parfaitement. Les lignes de tirailleurs progressent sous la pluie des balles et des obus ; l'ennemi, délogé de sa position, est contraint de se retirer. Hélas ! la joie de ce premier combat, ou plutôt de ce premier succès, était endeuillée par une perte immense. Le colonel **JACQUOT** était tombé, au milieu de ses hommes, foudroyé par une balle qu'il recevait debout, face à l'ennemi, une cigarette à la main. Du moins, le nom de ce grand chef et le souvenir de son héroïque trépas resteront gravés en traits ineffaçables dans les annales du régiment.
La croix de la Légion d'honneur fut décernée au lieutenant **LE BIHAN** et au sous-lieutenant **DUSSEAU**, et la Médaille militaire au médecin auxiliaire **BERTHAULT**. Au soir du 25 août, un ordre du général commandant la 72e Division ramenait le 166e sur sa position d'Haudiomont où les journées se passent en patrouilles et embuscades.

Pertes : 4 officiers dont le colonel, 9 sous-officiers, 153 hommes.

Combat de la ferme de Sorel (septembre 1914).

———

La première victoire de la Marne vient d'être remportée. Nos troupes poursuivent l'ennemi battu et trompé dans ses espérances. Le 166e, en liaison avec la 7e D. C., devra couvrir le flanc droit du 6e Corps opérant en Argonne.

Le 15 septembre, il engage le combat autour de la ferme de Naumoncel. Le lendemain, il repart à l'assaut ; le 3e bataillon enlève la ferme de Sorel et s'y maintient jusqu'au moment où l'incendie l'oblige à se retirer. Mais, le 17, la ferme est reprise, et le même élan magnifique fait tomber entre nos mains la ferme de Ville-Forêt.

Ce soir-là, le général commandant la 7e Division écrivait au colonel **GENIN** qui avait pris le commandement du 166e : « Je m'applaudis d'avoir eu sous mes ordres, pendant quelques jours, votre brave régiment. »

Cette mission accomplie, nous reprenons la garde du secteur d'Haudiomont. Des reconnaissances sont organisées au village et au bois de Maucourt, au moulin d'Étain, à Fresnes-en-Woëvre.

La guerre de mouvement est « calée », c'est la guerre de tranchées qui commence.

Pertes : 3 officiers, 13 sous-officiers, 132 hommes.

Combats de Marcheville (18 mars - 27 mars - 8 avril 1915).

———

Pendant de longs mois, le 166e ne quittera plus la plaine marécageuse de la Woëvre. Un rôle obscur, une tâche austère vont lui être départis. Il sera chargé de garder et d'organiser les avancées des villages de Pintheville et de Riaville.

Le 12 novembre, le 2e bataillon (commandant **DES MELOIZES**) est appelé à contre-attaquer. L'ennemi avait surpris la vigilance d'un régiment voisin.
L'opération est vigoureusement menée. Pintheville rentre en notre possession.
Avec l'hiver commence une douloureuse faction dans la boue glacée. Dans un terrain où le moindre coup de pioche faisait affleurer une eau sournoise, il ne fallait pas songer à creuser des tranchées ni des abris. Pour se protéger des balles, on se contentait d'une simple gabionnade et, contre le terrible crapouillot qui fait bientôt son apparition, l'on n'avait guère d'autre protection que deux doigts de terre sur une mauvaise claie.

Le 18 mars 1915, ordre nous est donné d'enlever le village de Marcheville. Le 1er bataillon réussit à prendre pied dans la première tranchée allemande, mais il en est rejeté par une contre-attaque. Nouvelle tentative, le 27 du même mois, par le 3e bataillon; mais le succès ne vient pas récompenser le mérite d'un combat entrepris avec confiance et mené avec un entrain qui resteront l'honneur des anciens combattants du 166e. Les 11e et 12e compagnies sont citées à l'ordre du jour.

Le 8 avril 1915, nous sommes de nouveau appelés à sauter le parapet. Il fallait opérer une diversion destinée à assurer le succès de l'attaque de la redoutable et légendaire crête des Éparges. Par une nuit sombre, sur un terrain détrempé par les pluies et coupé de réseaux de fil de fer, le 2e bataillon se lance contre la cote 233, mais tombe, presque au but, sous les fusils et les mitrailleuses de l'ennemi.
Attaque meurtrière et sans gloire dont le fruit, cependant, fut recueilli par nos voisins : les vainqueurs des Éparges.

Pendant quatre mois encore, le régiment, fort éprouvé, défendra le secteur de Riaville, au nom peu retentissant et qui ne connut guère les honneurs du communiqué. Et pourtant, il nous avait coûté des pertes douloureuses et il avait exigé du 166e une endurance peu commune et un inébranlable esprit de fidélité à l'accomplissement du devoir obscur, sans panache, sans récompense visible, fidélité pourtant la plus difficile de toutes.

En octobre 1915, le commandement nous déplace et nous transporte dans la tranchée de Calonne, dans le secteur plus calme de Mouilly, où le régiment reprendra haleine et se reformera.

Pertes : 19 officiers, 97 sous-officiers, 1.041 hommes.

OFFENSIVE DE VERDUN

Combat des Éparges (février 1916).

———

Après un mois d'entraînement dans la région de Pierrefitte (Meuse), nous faisons connaissance avec un secteur dur entre tous, le secteur des Éparges. En janvier, en février et en mars, c'est-à-dire pendant les mois les plus incléments de l'année et à l'instant où se déclenche la formidable offensive du Kronprinz sur Verdun.

En dépit de la conjuration des éléments naturels et des inventions les plus meurtrières de la science humaine, nous tenons tête aux attaques réitérées des Allemands.
Inébranlablement fichés dans la boue profonde et glacée, malgré les mines qui explosent sous nos pieds, malgré les engins de toutes sortes qui éclatent sur nos têtes, nous maintenons intacte cette crête au nom désormais immortel.

Le 18 février, trois mines successives bouleversent profondément les tranchées tenues par le bataillon **BANES**.

Le 28, l'Allemand prononce une attaque au pied des Éparges, s'empare du village de Champion et cherche à s'infiltrer pour prendre le régiment à revers ; c'est alors qu'une intervention spontanée des sapeurs et des pionniers du régiment déjoue la manœuvre et contraint l'ennemi à se retirer.

Trois jours après, l'ennemi tente de contourner le point X. Il n'épargne aucun moyen pour réussir : explosion de deux mines souterraines, tirs intenses d'artillerie. Mais il en est pour ses frais. Le courage presque surhumain du bataillon **BENEDITTINI** contraint l'adversaire à abandonner la partie.

Lorsque le régiment de Verdun descendra des Éparges dans la nuit du 9 mars, il pourra se rendre ce témoignage glorieux : « De la grande forteresse confiée à ma garde, je n'ai pas perdu un seul ouvrage. »

D'ailleurs, une belle citation décernée au lieutenant-colonel **MORAND** notait les mérites acquis par tout le régiment dans la défense de cet inoubliable secteur.

Pertes : 10 officiers, 39 sous-officiers, 422 hommes.

Bois des Chevaliers.

Coup de main du 22 mai.

———

Après un court repos sur la deuxième position dont il achève l'organisation, le voici, le 4 avril, chargé d'occuper les lisières du bois Bouchot, puis celles du bois des Chevaliers.

Le secteur est relativement calme et le régiment va connaître des journées sans combats. Pendant très peu de temps d'ailleurs, le haut commandement ayant décidé de reprendre le fort de Douaumont, une diversion est nécessaire; il faut tromper l'ennemi et l'obliger à disperser ses réserves. A cet effet, ordre est donné au 166e d'exécuter un large coup de main. Après plusieurs jours d'une violente préparation d'artillerie, qui, d'ailleurs, ne restait pas sans réponse de la part de l'adversaire, le 22 mai, au signal du clairon, la compagnie **CUBURU** s'élance à l'assaut. Avec une furie irrésistible et sous un tir de barrage intense, nos groupes d'attaque bondissent dans les tranchées adverses et engagent la lutte au revolver et à la grenade. L'ennemi raccourcit son barrage d'artillerie, tire dans ses propres lignes et, n'ayant aucune notion sur l'envergure de l'opération, ameute ses réserves. La mission du 166e était remplie, il avait attiré sur lui une partie des forces ennemies, nos groupes rentrent dans nos lignes, notre artillerie continue son tir.

A la même heure, de l'autre côté de Verdun, le fort de Douaumont, privé des réserves qui lui étaient destinées, était brillamment enlevé par une de nos divisions d'élite. Un mois plus tard, le régiment est relevé. Le général commandant la IIe Armée rend hommage à la vaillance des brillants exécutants de l'opération du 22 mai et décerne la palme au capitaine **CUBURU**, aux sous-lieutenants **PURENNE** et **DIOT**, au soldat **MOREAU**. Le cycliste **BOUZIN**, légendaire au régiment, reçoit la Médaille militaire.

Pertes : 5 sous-officiers, 93 hommes.

OFFENSIVE DE LA SOMME

Combat de Vermandovillers (4 et 6 septembre 1916)

———

Par étapes, le régiment se porte à Ligny-en-Barrois d'où il est transporté par voie de fer dans la Somme. Une dizaine de jours sont consacrés à l'instruction et à la remise au point du matériel. Le 14 juillet, il monte en ligne et va occuper le secteur de la ferme de Lihu et Lihons. Il travaille activement à l'aménagement du secteur en vue d'une attaque de grand style fixée au 21 juillet. L'opération assignée au 166e est étroitement liée à celle que doit mener la division voisine. Cette dernière n'ayant pu atteindre ses objectifs, contre-ordre est donné au régiment. L'ennemi a dévoilé nos intentions, il entreprend un pilonnage intense de nos positions. Sous un bombardement continu d'obus de tous

calibres, le 166e poursuit cependant ses travaux d'approche et, par des reconnaissances nombreuses et audacieuses, tâte l'ennemi, le harcèle et le maintient en alerte permanente. Pendant ce temps, la préparation d'artillerie suit son cours, les tirs de destruction se font plus précis ; les batteries ennemies sont couvertes et muselées par les nôtres. L'assaut va pouvoir être lancé.

Le 4 septembre, l'ordre d'attaque est donné. Objectif : Vermandovillers. Le bataillon **BOUCHE**, bataillon de première ligne, prend position dans les tranchées de départ. Le bataillon **HEURTEL** est en deuxième ligne ; le bataillon **BENEDITTINI** en troisième ligne. A 14 heures, les vagues d'assaut franchissent le parapet. Une fusillade intense de mousqueterie et de mitrailleuses les accueille, mais ne réussit pas à les arrêter ; en quelques secondes, elles sont sur les défenseurs, elles occupent la première tranchée et font 50 prisonniers. La progression ne peut cependant se poursuivre ; des mitrailleuses ennemies placées en flanquement empêchent tout mouvement. Quelques salves d'artillerie ont raison de cette résistance locale et, à 22 heures, les objectifs de la journée sont atteints. Une contre-attaque ennemie, déclenchée presque aussitôt, est repoussée énergiquement avec des pertes sanglantes pour l'adversaire. Au cours de cette rude attaque, les deux tiers du bataillon de première ligne ont été mis hors de combat et lorsque, le 5, au petit jour, l'ennemi lance à la contre-attaque des troupes fraîches et bien supérieures en nombre, nos éléments avancés sont contraints de céder du terrain, non pas sans avoir, auparavant, fait de grands vides dans les rangs de l'adversaire, luttant au corps à corps, sous une pluie diluvienne, ils ne cèdent que devant le nombre et en faisant payer bien cher à l'ennemi son audacieuse entreprise.

L'attaque est reprise le lendemain, le bataillon **BENEDITTINI** a remplacé le bataillon **BOUCHE**, et, à 16 heures, il part à l'assaut, commandant en tête. Le barrage de l'artillerie ennemie est franchi rapidement et voici déjà nos premiers éléments en contact avec l'ennemi. Mais un feu nourri de mitrailleuses les bloque net. Ce sont deux blockhaus qui ont survécu et que, coûte que coûte, il faut réduire à la grenade. Pendant que nos lignes de tirailleurs fixent la défense ennemie, le commandant **BENEDITTINI** lance les grenadiers de la compagnie **ROMAIN** (compagnie de réserve) dans le boyau des Chevaliers. Ils bousculent les barrages successifs, pénètrent dans la fameuse tranchée d'Uranus et nettoient en quelques instants la position de tous ses défenseurs. Nos lignes de tirailleurs reprennent leur marche en avant, s'établissent sur la position, retournent les parapets et, par une progression à la grenade, élargissent nos gains. Le 7, une violente contre-attaque dirigée sur l'aile droite du bataillon est énergiquement repoussée et, de concert avec le régiment voisin, nous réussissons à progresser dans le boyau du Prince, rendant précaire la situation de l'ennemi, serré de près aux deux ailes.
Le lendemain matin une forte patrouille de volontaires, chargée de reprendre le contact, constate que, sous notre pression, l'ennemi a abandonné la position, laissant ses blessés et un important matériel. Immédiatement, la compagnie **ROMAIN** se porte en avant, occupe les tranchées du village de Vermandovillers, s'y installe solidement, pendant que des patrouilles reprennent le contact avec l'ennemi et jalonnent son nouveau front.

Le 9 septembre, le régiment est relevé.

Par un temps défavorable, sur un terrain mouvant où le ravitaillement est presque impossible, il a, après cinq jours de combats acharnés, atteint les objectifs qui lui étaient assignés.

Ici, comme à Verdun, il a été à hauteur de sa tâche et, une fois de plus, inscrit à son histoire une page

glorieuse.

Pertes : 26 officiers, 75 sous-officiers, 836 hommes.

Secteur de Bouchoir (septembre 1916 - février 1917).

———

Au cours de ces luttes, le régiment a perdu une partie de ses cadres et beaucoup de ses meilleurs éléments. Il est retiré du front de combat et va stationner dans la région de Broyés et Sérévillers.

A partir du 26 septembre 1916, il tient les secteurs défensifs du Labyrinthe et du Quesnoy-en-Santerre (à cheval sur la route Amiens - Roye) et il y séjourne, dans un calme relatif, jusqu'au 1er février 1917. En dehors des incidents courants de la vie de secteur, il y a lieu seulement de signaler, pendant cette période, le coup de main exécuté le 24 décembre, par des éléments du bataillon **ROCHE**, sur le point 313 (sud de la route Amiens - Roye) pour faire des prisonniers. Cette opération, brillamment exécutée sous le commandement du lieutenant BUR, permet d'obtenir des renseignements intéressants.

Le lieutenant **BUR** est décoré de la Légion d'honneur, le sergent-major **FLEURY** et le soldat **DIOT** reçoivent la Médaille militaire.

La 132e D. I. est alors enlevée de la Somme pour recevoir une autre destination.

Pendant les premières semaines de février, le 166e R. I. est amené par étapes et voie ferrée, en réserve dans la région de Verdun (zone Nixéville – Blercourt).

Combat d'Avocourt (mars 1917).

———

Le régiment est dirigé, le 14 mars, sur le secteur B ouest (quartier des Rieux, Malleray et Gauthier), situé à l'ouest de la route d'Avocourt à Malancourt.
A la plus mauvaise époque de l'année, sur des positions où il faut, dans la boue et l'eau, tenir sans relâche au prix de souffrances héroïques, le régiment va subir, presque à son arrivée en ligne, de furieuses attaques. On retrouvera en lui les belles qualités de ténacité et d'endurance dont il fit preuve en Woëvre et aux Éparges, alliées à l'activité offensive qu'il a déjà déployée pendant la bataille de la Somme.

Le 18 mars 1917, après une préparation d'artillerie et des tirs de destruction d'une extrême violence dirigés depuis trois jours sur les quartiers Malleray et Gauthier, les Allemands se portent à l'attaque de nos tranchées, ayant pour objectif le saillant Gauthier (liaison entre les 1er et 2e bataillons) et, malgré la défense acharnée de nos compagnies, ils réussissent à prendre pied dans nos lignes.

En dépit des moyens formidables de l'artillerie ennemie et des circonstances atmosphériques défavorables, une partie des tranchées perdues est reprise dans des contre-attaques menées la jour même par les 1er et 2e bataillons du 166e, et le lendemain 19, par ces mêmes unités, en coopération avec deux bataillons du 122e R. I.

Les 1er et 2e bataillons du 166e, épuisés et ayant subi de lourdes pertes, sont relevés le 22 mars et mis au repos dans les camps de la forêt d'Esnes.

Le 3e /166 qui a subi, en tant que troupe de réserve, sa part de ces rudes journées, reçoit de son côté l'ordre d'aller relever (26 mars) le 4e/330 dans le quartier du Bec (col entre le Mort-Homme et 304). I1 passe ensuite, sur cette position même, en soutien du 4e/330 qui est chargé d'attaquer. Dans ce secteur marécageux, dominé de toutes parts et n'offrant aucune protection contre les feux de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, le 3e bataillon du 166e fait preuve des plus belles qualités d'énergie et remplit pleinement sa mission.

Au cours de ces durs combats, le régiment a perdu 9 officiers, 26 sous-officiers, 433 hommes.

La palme est décernée aux sergents **LAURENT** et **ROUX**, et aux soldats **PETIT**, **DUMAS** et **DEBONTHE**.

Après quelques jours d'une nouvelle occupation de secteur B ouest, le régiment se porte, pendant la deuxième quinzaine d'avril, dans la zone Dommartin-sur-Yèvre, Dampierre-le-Château (Marne), où il est soumis à l'entraînement.

Secteur de la Dormoise - Tahure (mai 1917).

———

Le régiment passe aux ordres du général commandant la IVe Armée.

Mis à la disposition de la 24e D. I., il est affecté, du 6 au 23 mai, à la défense du secteur sud de la Dormoise. Cette période est employée à des recherches d'identification des troupes ennemies. Chaque nuit, plusieurs patrouilles et embuscades ont lieu sur le front du régiment d'infanterie et deux forts coups de main sont exécutés par la 3e compagnie (capitaine **GALLAS**) et la 2e compagnie (adjudant **BOEZ**) les 15 et 17 mai.

Dès lors, le 166e va être employé dans une série d'opérations actives beaucoup plus importantes et plus ardues.

Combat du mont Blond - Massif de Moronvillers

(Mai - juin 1917.)

———

A la fin du mois de mai, le régiment reçoit l'ordre (29 mai) de relever le 9e R. T. dans le sous-secteur du mont Blond.

Les circonstances difficiles de la bataille qui se livrait en ce moment aux monts de Champagne vont mettre à nouveau le régiment à l'épreuve; elles lui donneront, en revanche, l'occasion de s'illustrer une fois encore par de glorieux hauts faits. Le secteur du mont Blond vient d'être conquis ; le terrain n'est pas organisé et il n'existe ni tranchées, ni boyaux, ni abris. D'autre part, l'ennemi a ses meilleures troupes rassemblées en face de nous ; il dispose de sérieuses forces d'artillerie et n'est pas résigné au recul qui lui est imposé sur ce point du front.

Cette situation fait régner une grande agitation pendant la première quinzaine de juin. Le tir de barrage est déclenché plusieurs fois chaque nuit et nos positions sont soumises à des bombardements violents et à des tirs de harcèlement ininterrompus qui nous causent des pertes. Néanmoins, au prix de beaucoup de courage et d'efforts, l'organisation du secteur entre en bonne voie de réalisation.

Si peu favorable que doive être à cette tâche l'activité de combat, il devient cependant nécessaire de la créer pour obtenir l'amélioration de certaines de nos positions avancées. L'ordre est donné, dans ce dessein, d'enlever le système de tranchées Flensburg et Blonde.
L'attaque est fixée au 18 juin 1917. La mission en est confiée au bataillon **d'INGUIMBERT** (1er bataillon).

La 1re compagnie (**DIOT**) et une partie de la 3e (**GALLAS**) réussissent à atteindre leur objectif (partie est du système de tranchées). Le tir mal réglé de notre artillerie arrête la progression de la 2e compagnie (**HARISPURU**) qui fait face à la partie ouest des tranchées Flensburg et Blonde.

Les gains sont maintenus et deux grosses contre-attaques ennemies repoussées.

Le 19 juin, après des combats à la grenade dans le but de consolider les gains de la veille, la 2e compagnie est chargée pour la deuxième fois de s'emparer des branches ouest des tranchées de Flensburg et Blonde. Notre attaque est enrayée par le bombardement et les feux de mitrailleuses ennemies.

Le 2e bataillon (**BOUCHÉ**) remplace, le 20 juin, le 1er bataillon qui a souffert et qui passe en réserve. Sous un pilonnage meurtrier, le 2e bataillon organise le terrain et fait des travaux d'approche en vue

de préparer une nouvelle attaque du bloc de tranchées Flensburg et Blonde, encore aux mains des Allemands.

L'opération est exécutée, le 21 juin, par la 3e compagnie du 166e et quatre équipes de grenadiers de la IVe Armée.

Le 2e bataillon a ensuite la rude mission d'occuper les positions conquises et de les organiser ; étant soumis aux réactions violentes et prolongées de l'artillerie ennemie, il s'en acquitte vaillamment. Les contre-attaques tentées par les Allemands restent vaines. Les 1er et 2e bataillons sont fatigués et très affaiblis.

Le régiment est relevé, le 25 juin, et transporté dans des cantonnements de repos de la vallée de la Coole, où il stationne jusqu'au 20 juillet. Au cours de ces durs combats, il a perdu 5 officiers, 41 sous-officiers, 561 hommes.

Le sous-lieutenant **MANGIN**, le sergent **PIERROT**, les soldats **HENRION, AUBERT** et **BREDA** sont cités à l'ordre de l'armée.

Secteur des monts de Champagne (juillet - septembre 1917).

———

De cette époque au 23 septembre, le 166e tient successivement les divers secteurs des monts de Champagne (quartier du Casque, Téton et Perthois). La mission est de se stabiliser sur les positions. Les tirs d'artillerie sont diminués progressivement et les travaux d'organisation défensive sont poussés avec activité.

Secteur de Saint-Hilaire-le-Grand - Auberives

(Octobre 1917 - juin 1918)

———

Après une période d'instruction passée dans la zone de Vitry-la-Ville, le 166e est de nouveau dirigé vers le front. Il occupe, à partir du 26 octobre, le sous-secteur Magord à l'est de la Suippe; c'est un secteur défensif d'activité moyenne. La configuration du terrain est favorable aux petites opérations

(coups de main, patrouilles, embuscades) et le commandement prescrit d'intensifier ce genre d'actions. Les qualités d'initiative et d'audace de nos hommes s'y révéleront d'ailleurs de façon supérieure. Deux coups de main sont exécutés avant la fin de l'année : l'un, le 18 novembre 1917, sur le point 72 (sous le commandement du sous-lieutenant **MANGIN**), l'autre, le 14 décembre, sur le point 107, sous le commandement du sous-lieutenant **LEMAIRE**, dans le but d'obtenir l'identification des troupes ennemies. Presque chaque jour plusieurs patrouilles ou embuscades ont lieu.

Ces opérations apportent des renseignements intéressants, et le harcèlement de l'adversaire, que déterminent leur préparation et leur fréquence, provoque de la lassitude chez celui-ci et amène la reddition de nombreux déserteurs. Le 13 février 1918, le sous-lieutenant **FLEURY** va cueillir dans leur propre repaire deux soldats allemands. Le chef de l'expédition, le sergent **PECHENET** et le soldat **GUERRIER** épingleront une palme à leur croix de guerre.

Cependant, à nos coups de main, l'ennemi essaie de riposter par des opérations du même genre. Mal lui en prend. C'est ainsi que, le 17 février, le 2e bataillon reçoit, pour sa belle résistance, les éloges du général commandant, le 30e C. A. [1]

Nouvelles tentatives le 4 et le 11 mars : nouvel échec par l'assaillant.

Le 21 du même mois, on put se demander si nous n'allions pas faire les frais de la suprême offensive annoncée avec tant d'assurance et de fracas par la presse d'outre Rhin. De grand matin, les Allemands déclenchaient sur nos positions un bombardement général d'une extrême violence. Mais leurs vagues d'assaut vinrent se briser obstinément sur la magnifique résistance de nos soldats. Et même des prisonniers restèrent entre nos mains.

Après cette fructueuse alerte, le mois de mai devait nous rester favorable. Le 2, une embuscade nous vaut un prisonnier. Le sergent **DENEUVILLE** et le caporal **MOUILLET** obtiennent une citation à l'ordre de l'armée. Dix jours après, le sous-lieutenant **FLEURY** fait une nouvelle capture de deux ennemis et enfin, le 27, 9 soldats allemands sont tués dans leurs lignes et un dixième est ramené dans les nôtres. La Médaille militaire est décernée à l'adjudant **DEVAUX** qui s'est élancé par trois fois à l'assaut avant de tomber blessé ; les sergents **CALLIER** et **ROHMER** sont cités à l'ordre de l'armée, et le général **LEBRUN**, commandant le 3e C. A., ordonne que le récit de cette hardie opération, où « les qualités de décision, d'audace, de sang-froid et de bravoure se trouvent toutes réunies », soit lu et commenté dans toutes les unités.

Après la vaine riposte ennemie des 30 et 31 mai, le sous-lieutenant **FLEURY** est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour son beau coup de main du 14 juin : 4 Allemands tués et 2 faits prisonniers.

Les sergents **LAURENCE** et **HEDE** reçoivent la palme qu'ils ont méritée.

---

1 Le 166e R. I. a bravement défendu sa position. Dans ce nouvel échec d'un coup de main ennemi, la 132e D. I. trouve la récompense des efforts qu'elle a soutenus pour barder son front de réseaux importants. La vigilance du chef de bataillon, des officiers et des hommes a fait que les réglages discrets de l'ennemi n'ont pas échappé à l'attention : toutes les mesures de parade ont été prises et l'artillerie s'est déclenchée rapidement. Le 2e bataillon du 166e recevra mes compliments.

Général commandant le 30e Corps d'Armée
CHRÉTIEN

Mais ces coups de main n'absorbent pas toute l'activité du régiment. Entre temps les travaux défensifs étaient poussés avec ardeur et persévérance; n'étaient-ils pas de tradition au 166e ?

Le jour était proche où leur utilité serait démontrée victorieusement. En attendant, une voix autorisée, celle du général **LEBRUN**, en appréciait le mérite dans les termes élogieux que voici : « Je vous prie de transmettre mes félicitations et mes remerciements à tous ceux qui y ont participé et tout particulièrement au 2e bataillon du 166e R. I. (bataillon **BOUCHE**) où tous, cadres et hommes, ont rivalisé de zèle. »

OFFENSIVE ENNEMIE DU 15 JUILLET

———

Cependant, sur d'autres fronts, la bataille faisait rage. L'ennemi, après ses deux offensives gigantesques de mars et de mai, s'apprêtait à en prononcer une troisième sur le secteur de l'armée **GOURAUD**. Il la voulait décisive, et elle le fut, mais à l'encontre de ses espérances.

Le 166e était prêt à recevoir le choc, il le savait inévitable, mais surtout il l'attendait avec cette confiance qu'une longue série de petits succès venait d'enraciner dans les âmes. Bien entraînés, tenus en haleine, ayant foi dans le commandement et sûrs d'eux-mêmes, que ne pouvaient les braves du vieux régiment de Verdun.

Après une semaine d'entraînement intensif dans les camps de Louvercy, le régiment va occuper, le 3 juillet, le sous-secteur du Téton.

« L'attaque ennemie sur le front de l'armée est imminente, et il faut s'attendre à ne plus avoir d'autre avertissement que le commencement de la préparation d'artillerie.

« Général commandant l'armée.»

Calme et résolu, le 166e se met à l'œuvre et par un labeur acharné, transforme le secteur qui lui est confié en une forteresse inviolable. Toutes les brèches sont obstruées, les réseaux renforcés, pendant que, vigilants, les postes avancés dépensent leur activité combative en embuscades et coups de main fructueux.

Le 14 juillet, ordre est donné de prendre le dispositif de grande alerte.

Deux sections (sous-lieutenants **BABOT** et sous-lieutenant **BONVALLET**) réparties en quatre groupes sont laissées en vigie sur le Téton et les Gascons, chargées de signaler le débouché de l'attaque.

La compagnie **FLEURY** et la compagnie de mitrailleuses **PILARD** occupent la ligne des blockhaus, prêtes à dissocier les vagues d'assaut, et à leur faire perdre toute cohésion.

Les compagnies **MIQUEL**, **LAUZANNE** et **CHAIRON**, sur la ligne du bois du Chien doivent imposer à l'ennemi un sérieux temps d'arrêt, briser son élan et, en lui causant de lourdes pertes, préparer le coup de massue final que les bataillons **BAUDELLE** et **ROCHE**, en position d'attente sur la ligne intermédiaire, sont prêts à donner.

« Ne pas reculer d'un pas, en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. » Telle est la mission glorieuse du régiment.

A 0 heure, 15 juillet, déclenchement brusque de la préparation d'artillerie qui, jusqu'à 4 heures, se poursuivra avec une violence inouïe. Minen et obus de tous calibres sur la première position ; obus toxiques, lacrymogènes et sternutatoires sur la position intermédiaire ; obus de gros calibre, chapelets de grenades sur les batteries et les réserves ; tir des pièces à longue portée et bombardement par avions de l'arrière-front, jusqu'à Châlons. De 4 heures à 5 heures, le bombardement redouble de violence. A 5 heures, du sommet du Téton, part la fusée signal.

L'attaque est déclenchée, le régiment tout entier est engagé dans la bataille. Du poste de commandement Marie (P. C. du, commandant **BOUCHE**), on aperçoit les groupes ennemis qui débouchent de la crête du Téton. Déjà, la ligne des blockhaus a ouvert le feu et oppose aux assaillants une énergique résistance. Certains îlots tiendront de longues heures encore devant le flot qui déferle. Mais la plupart seront, sinon submergés, du moins contournés et dépassés par l'assaillant déjà gêné dans son avance et qui, mitraillé et surpris, est obligé de procéder par infiltration. Il progresse cependant, plus rapidement à l'ouest, moins vite vers l'est. Et le voici qui, sans se soucier des vides qui se creusent sous nos balles, essaie d'aborder la ligne du bois du Chien. Il est 8 heures du matin. Le bois du Chien ne sera pas attaqué de front, mais à revers.

Peu à peu, les défenseurs de la 1re, 6e et 9e compagnies sont submergés par les éléments ennemis qui les attaquent à la grenade. Beaucoup de nos hommes sont blessés ou tués à leur poste. Des barrages privés de leurs défenseurs doivent céder. Les combats à la grenade dirigés par les officiers se poursuivent.

Toutefois, ce n'est que vers 10 heures que la position tombera aux mains de l'ennemi. Chacun a magnifiquement rempli le rôle qui lui était assigné. Les quatre groupes laissés en sentinelles avancées sur les crêtes en feu se sont fait tuer comme autrefois d'Assas, au cri de « Voici l'ennemi. »

Dans leurs îlots, les petites garnisons de mitrailleurs ont servi de brise-lames et leur sacrifice autant que leur ténacité a commencé la dislocation des colonnes d'assaut.

Maintenant l'ennemi arrive à la ligne de résistance ; il tombe sur nos mitrailleuses, nos fusils-mitrailleurs, nos grenades, nos V. B. et surtout sur la terrible barrière des volontés et des courages.

Tandis que ses trains de combat, ses convois de toute sorte, sûrs de la victoire, s'apprêtent à descendre vers Châlons, son infanterie déjà désabusée se heurte à notre position intermédiaire et achève d'y briser ses derniers efforts. A midi, la partie est gagnée pour nous. Les Boches ne passeront pas, et si, le lendemain matin, après une nouvelle préparation d'artillerie, ils s'obstinent à vouloir passer malgré tout, ils ne réussiront qu'à accentuer leur échec. Le 18 juillet, au cours d'une reconnaissance offensive dirigée par le capitaine **GALLAS** sur le bois du Chien, ils abandonneront 13 prisonniers et une

mitrailleuse entre nos mains.

La résistance héroïque du 166e a barré la route de Châlons à l'ennemi, et en cette journée du 15, la fortune a changé de camp. D'ailleurs, nos pertes elles-mêmes témoignant de l'effort qu'il nous a fallu soutenir : 15 officiers, 68 sous-officiers, 781 hommes.

Une belle citation à l'ordre de la IVe Armée vint récompenser en le consacrant, l'héroïsme du régiment au cours de ces journées historiques.

D'autres distinctions individuelles et collectives vinrent également honorer les mérites les plus remarqués. Étaient promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur les capitaines **BUISSON** et **ARBOUSSET** et le lieutenant **PEYRODE** ; la Médaille militaire était décernée aux adjudants **EUGENE** et **GRISARD**, au sergent **GOUBEAU** et au soldat **HUGUES** ; la palme des citations à l'ordre de l'armée était attribuée au commandant **BOUCHE**, aux sous-lieutenants **BOONE** et **PETIT**, aux caporaux **BAUDOIN, BERTHE, MALAVIALE** et aux soldats **MIRAMBAUD** et **BEGUIN**.

Elle était pareillement épinglée aux fanions de la C. M. 2 et des 1re, 7e et 9e compagnies.

La ténacité de l'armée **GOURAUD** permit à l'armée **MANGIN** d'entreprendre une contre-offensive inaugurée le 18 juillet et couronnée le 11 novembre 1918.

Voici un exemple sublime de l'esprit de sacrifice qui animait les braves du 166e.

Le sergent **LOUVRIER**, de la 1re compagnie, est blessé grièvement à son poste au bois du Chien. Voyant venir la mort, il écrit à sa mère une dernière lettre qui fut retrouvée sur son cadavre au mois de septembre suivant :

« BIEN CHÈRE MÈRE,
« Je te prie d'être courageuse pour lire mon griffonnage, ceci va t'apprendre de moi-même mes derniers moments et ma pensée s'en va vers toi ; sois comme moi courageuse puisque le destin le veut ainsi.
« Tu n'as pas à t'en faire, finis tes vieux jours bien tranquille; ton chocolat, prends-le tous les matins, soigne-toi le mieux possible.
« Je meurs pour mon pays et vais rejoindre bien d'autres là-haut.
« J'ai reçu deux balles, une à la cuisse et l'autre à la poitrine; je me suis fait un bon lit de branches de sapin et je reposerai ici mon dernier sommeil.
« Ton fils qui ne t'a jamais oubliée et t'envoie ses derniers baisers.
V. LOUVRIER.
« Bien mes adieux à tous les amis et clients. »
VIVE LA FRANCE!
« Fais connaître l'endroit où je repose au capitaine de la 1re compagnie, avec mon bon souvenir.
« Tu feras dire deux messes pour moi. J'ai fait mon devoir et meurs content.
« Mes derniers baisers.
« A envoyer à Mme LOUVRIER, 16, rue Jeanne-d'Arc, Mayenne (Mayenne),
« Du courage, j'ai..... »

OFFENSIVE DE L'OISE

Combats de l'Ailette, de la forêt de Coucy

(Août - septembre 1918.)

———

Le 166e ne quitta la IVe Armée que pour passer sous les ordres du général **MANGIN**. Le 20 août, de bon matin, après une série de marches de nuit à travers les forêts de Villers-Cotterêts et de Compiègne, notre régiment se trouve brusquement engagé dans une opération de grande envergure. Il ne s'agit rien moins que d'atteindre et de franchir la rivière de l'Oise. Douze kilomètres nous en séparent. Ils seront couverts en trois jours par les bataillons **BAUDELLE** et **LECOCQ**.

Le bataillon **BAUDELLE** engagé dans l'attaque dès 7 heures du matin passe au premier rang à 4 heures de l'après-midi et commence à travers bois une progression pénible, mais victorieuse et irrésistible. Cette attaque du 20 août était menée avec le concours des tanks. Le 21, au lever du jour, la marche en avant est reprise. La compagnie **PURENNE** (2e compagnie) occupe le village de La Pommeraye. Vers le soir, le bataillon **LECOCQ** (2e bataillon) entre en ligne.

La résistance de l'ennemi se fait de plus en plus sérieuse. La journée du 22 est une rude journée de lutte et de souffrance, car l'excès de la chaleur ne fait qu'accroître les difficultés de la progression. Mais rien n'arrête l'élan de nos deux bataillons. Le 23, ils recueillent le fruit de leur magnifique endurance : les villages de Quierzy et de Manicamp sont brillamment enlevés, de nombreux prisonniers et un important matériel tombe entre nos mains.

La rivière de l'Oise est bordée par nous et va être franchie lorsqu'un contre-ordre nous ramène sur des positions de repos. Ces quatre journées nous avaient coûté la perte de 4 officiers, 15 sous-officiers et de 142 hommes. Le général **de POUYDRAGUIN,** commandant le 18e C. A., décernait au régiment une citation des plus flatteuses. La croix de la Légion d'honneur était accordée au capitaine **GALLAS** ; l'adjudant **CALOIN** et le caporal **ROET** recevaient la Médaille militaire et des citations à l'ordre de l'armée venaient souligner le mérite du chef de bataillon **BAUDELLE**, du capitaine **CHARLEUX**, du lieutenant **DOUCIN**, des sous-lieutenants **EYNARD** et **POCH**, des sergents **RISPAUD** et **BAUDET** et du caporal **LANGRAND**.

Cependant, le demi-repos qui permettait au régiment de reprendre haleine ne devait durer que cinq jours. Le 29 août, le 166e passait de l'Oise dans le département de l'Aisne et recevait la périlleuse mission de franchir deux cours d'eau : le canal de l'Oise à l'Aisne et la rivière de l'Ailette.

Les bataillons de première ligne sont les bataillons **LECOCQ** et **ROCHE** (2e et 3e). La rude tâche qui leur est dévolue ne rebute pas leur courage. C'est à l'armée **MANGIN** que l'Allemand aux abois oppose la résistance la plus acharnée.

L'heure est décisive. Le 166e le sait. Il sera sévèrement éprouvé, mais atteindra l'objectif. Le canal est franchi dès le 29, mais au prix de quels efforts. Le 2e bataillon, à défaut de passerelle, utilise un radeau de fortune. Nous ne sommes pas installés de l'autre côté de l'eau qu'il nous faut repousser une violente contre-attaque. Enfin, nous entrons dans le bois d'Arblaincourt, nous faisons des prisonniers, capturons des mitrailleuses; et nous voici au bord de l'Ailette, nouvel obstacle, qui allait arrêter, quarante-huit heures durant, notre avance, tant la réaction ennemie était énergique.

Enfin, le 31 août, la rivière est traversée par les 2e et 3e bataillons.

II s'agit maintenant de pénétrer dans la basse forêt de Coucy. Quatre jours se passent sans que nous puissions avancer sensiblement, quand le 5 septembre, l'ennemi obligé de s'avouer vaincu, cède à notre poussée.

Le 2e bataillon traverse le village de Pierremande ; dans le même temps, le 3e bataillon se porte en avant, la forêt de Coucy est abordée. Dans les journées du 6 et 7 septembre, les trois bataillons accentuent leur progression sous bois, en dépit du feu des canons et des mitrailleuses.

A la date du 9 septembre, le 2e bataillon reste seul aux avant-postes ; il atteint la ligne Hindenbourg, garde le contact avec l'adversaire et jusqu'au 14 septembre, maintient ses positions au prix d'efforts héroïques. Nos pertes sont sensibles : 34 officiers, 73 sous-officiers et 841 hommes manquent à l'appel. Mais notre mission est remplie. Durant ces rudes journées, le régiment, vidé de ses cadres et de ses effectifs, a grandi en valeur et en mérite. Fier de l'œuvre accomplie, il pourra prendre quelques jours de repos avant d'être appelé à d'autres luttes. A la suite de ces opérations, trois Médailles militaires furent accordées au régiment : la première au sergent **BRANDON**, les deux autres aux soldats **BEGUIN** et **DESCOUSSE**. Furent cités à l'ordre de l'armée : le commandant **ROCHE**, le capitaine **LECOCQ**, le lieutenant **LABRIOT**, le médecin auxiliaire **LEROUX**, le sergent **PHILIPPE** et le soldat **DENAIX**.

OFFENSIVE DE Belgique

Combat de la Lys.

———

C'est en Belgique que le 166e devait terminer la période active de la guerre. Le 17 octobre, renforcé par le 43e B. T. S., il relève le 128e R. I. dans son secteur d'attaque par dépassement de ligne. La mission est de poursuivre l'ennemi dans la direction de Deinze et d'ouvrir la porte à la cavalerie pour l'exploitation.

Le 18 octobre, le bataillon **MAZOYER**, bataillon de première ligne, s'efforce de progresser dans la direction indiquée, en réduisant par le feu et par la manœuvre les résistances locales. La compagnie **MALENFER**, avant-garde du bataillon avance jusqu'au moment où elle est bloquée par plusieurs

mitrailleuses dissimulées le long des haies et dans les greniers d'une grande sucrerie. C'est alors que la 1re compagnie, magnifiquement entraînée par son chef, le lieutenant **DENOYER**, s'élance à l'assaut et parvient à moins de 100 mètres de l'usine. La 2e compagnie profite de cette manœuvre pour entamer la ligne avancée, enlever une ferme, prenant des mitrailleuses et tuant quelques servants. Pendant ce temps, le peloton d'accompagnement et une section d'artillerie s'emploient activement à détruire les mitrailleuses repérées et, le 19 octobre, l'avance pourra se poursuivre méthodiquement. Une reconnaissance sera poussée jusqu'à la Lys.

Dans la nuit du 19 au 20 octobre, le bataillon **LECOCQ** relève le bataillon **MAZOYER**. Gardant toujours le contact avec l'ennemi, et manœuvrant avec habileté et opiniâtreté, nos fractions avancées font tomber les résistances successives ; elles abordent maintenant l'obstacle principal : la Lys, rivière de 30 mètres de largeur et d'une profondeur uniforme de 3 à 4 mètres, aux bords encaissés, au courant assez rapide.

Il n'existe aucun gué, aucune passerelle à proximité. Une vieille barque découverte dans les décombres d'une maison est mise à l'eau, et le capitaine **LECOCQ**, prêchant d'exemple, effectue le premier le passage, protégé par le feu de nos mitrailleuses qui combattent les mitrailleuses ennemies. Avec des moyens aussi précaires, le passage est long et difficile, ce n'est qu'au bout de deux heures que la compagnie **LACOUR**, tête d'avant-garde, aura pu franchir le cours d'eau. Elle se déploie aussitôt et prend sous son feu la ligne avancée ennemie, de façon à permettre à la 4e compagnie du 43e B. T. S. de passer à son tour. Le mouvement terminé, de concert, ces deux compagnies essaient de progresser, mais l'ennemi constatant la faiblesse de notre situation, déclenche une violente contre-attaque avec un effectif bien supérieur au nôtre, et par un violent bombardement de la rive ouest, empêche l'arrivée des renforts. Pendant plusieurs heures, l'adversaire est maintenu ; il renouvelle ses efforts et lance des troupes fraîches à l'attaque. Les ailes commencent à céder et nos pertes sont sensibles. L'ennemi arrive au corps à corps, la lutte est menée sauvagement des deux côtés, mais la supériorité numérique de celui-ci rejette dans la rivière la 4e compagnie sénégalaise. La barque a coulé ; le centre de la compagnie **LACOUR**, acculé à la rivière, se cramponne désespérément à la position, et, grâce à l'appui de nos mitrailleuses de la rive gauche, cause de telles pertes à l'ennemi, que celui-ci est contraint d'abandonner son projet et de se replier. La 5e compagnie organise alors une solide tête de pont, pendant que la section du génie construit avec les sacs Hébert une passerelle de fortune. Grâce à l'énergie, à la bravoure et à la ténacité du 166e, le débouché sur la rive droite de la Lys est conservé et la progression va pouvoir reprendre.

Le 21, la compagnie **CHARROIS** relève la compagnie **LACOUR**, repousse énergiquement une nouvelle contre-attaque ennemie et, reprenant l'offensive, s'empare de la ferme Peereboon, capturant 27 Allemands. Le 23, le bataillon **ANGLARET** remplace le bataillon **LECOCQ** et, malgré les mitrailleuses ennemies, réussit par son ardeur et son mordant à gagner la route de Courtrai à Gand, objectif assigné au régiment. Le 25, le régiment est relevé par dépassement et porté sur la rive ouest de la Lys, où il reste en réserve de corps d'armée.

II avait perdu, au cours de cette brillante avance, 5 officiers et 242 hommes.

Hommage lui fut rendu par le général **DEGOUTTE**, dans une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. De plus, la croix de la Légion d'honneur était remise au capitaine **LECOCQ**, sur le champ de bataille ; la médaille militaire était décernée au caporal **GANDNER**, et une palme était accordée au capitaine

DIOT, aux lieutenants **LACOUR** et **DENOYEZ**, aux sous-lieutenants **DUFOUR** et **BRILLE**, tous deux tombés au champ d'honneur ; au sous-lieutenant **AUBAS**, aux sergents **DESMALINES, DESCHAMPS, CHAUME et DEBEL-VALET,** aux caporaux **CASEAUX, GOGUILLON** et **LEDION** et enfin au soldat **DAMIEN**. Mais convenait-il que le 166e terminât la guerre au repos ?

II se devait d'être en alerte jusqu'à la dernière minute. Dans la nuit du 10 au 11novembre, il repasse la Lys et se prépare à forcer le passage de l'Escaut. Mais l'ennemi, décidément vaincu, refuse le combat et implore un armistice.
Les luttes opiniâtres de ces derniers mois ont porté leur fruit : la victoire est acquise à nos armes.

Un mois après, le 13 décembre 1918, le maréchal **PÉTAIN** décernait au 166e la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Le drapeau était présenté par le lieutenant-colonel **SOULA**, à qui il avait été réservé de conduire à la victoire le régiment qu'il commandait depuis plus de deux ans.

De ce rapide exposé des faits de guerre, la conclusion se dégage glorieuse :

« Le 166e R. I., le tout jeune régiment de Verdun, s'est montré durant toute la campagne l'égal, des meilleurs régiments par son moral toujours très haut, par son esprit de dévouement et de discipline toujours intact, par son énergie, sa ténacité, son ardeur offensive. Très nombreux sont les braves du 166e qui sont tombés à Marcheville, à Riaville, aux Éparges, à Vermandovillers, à Avocourt et à la cote 304, en Champagne, sur les bords de l'Aisne, de l'Ailette, au bois de Coucy et en Belgique. Gloire à nos morts qui, de leur sang, ont inscrit de beaux noms de victoires sur le drapeau du jeune régiment de Verdun. »

CITATIONS DU RÉGIMENT

———————

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée les régiments suivants :

166e régiment d'infanterie :

« Très beau régiment qui s'est fait remarquer pendant la bataille de la Somme ; a lutté pendant plusieurs semaines difficiles à la cote 304, à Verdun ; en fin de bataille, au mont Cornillet et au mont Blond, a tenu dans une situation périlleuse et commencé sous des bombardements violents, pendant trois semaines, l'organisation actuelle du secteur du Cornillet. Depuis plus de huit mois, s'est fait remarquer dans différents secteurs de Champagne, par sa ténacité en repoussant de nombreuses attaques et par ses coups de main. Enfin, dans la dernière bataille, ayant reçu la mission de laisser dans les premières lignes des groupes chargés de prévenir du déclenchement de l'attaque allemande et de tenir jusqu'à la dernière extrémité, sans idée de repli, les avancées importantes de la position de combat, a rempli toute sa mission avec un magnifique esprit de sacrifice, conservant intacte, sous un bombardement intense, la ligne de résistance fixée par le commandement. En remplissant cette

mission sous le commandement énergique de son chef, le lieutenant-colonel SOULA, le 166e R. I. a donné un bel exemple de sacrifice dans l'accomplissement du devoir, d'énergie et d'entrain pour repousser toutes les attaques ennemies. »

Le général commandant le 18e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 166e régiment d'infanterie :

« Régiment d'élite qui, sous le commandement du lieutenant-colonel SOULA, a montré un esprit d'offensive remarquable. A réduit de nombreux nids de mitrailleuses, pris deux villages, capturé de nombreux prisonniers ainsi que des canons et des mitrailleuses. »

Le général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 166e régiment d'infanterie.

« Régiment qui s'est de nouveau distingué en octobre 1918, dans les Flandres, par l'énergie, la bravoure et la persévérance déployées au cours d'une lutte pied à pied de quinze jours, contre un adversaire opiniâtre qu'appuyaient de nombreuses mitrailleuses et une puissante artillerie. Malgré la faiblesse de ses effectifs, a réussi, grâce à sa ténacité, à refouler l'adversaire sur plus de 45 kilomètres de profondeur. En dépit de pertes sensibles et de violentes contre-attaques, a franchi de vive force une rivière large, profonde et vigoureusement défendue. »

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 « D » du 22 février 1918, le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :

Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

166e régiment d' infanterie.

. . . . . .

Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée
pour leur belle conduite devant l'ennemi.

_____

CITATIONS DES COMPAGNIES

———————

Le lieutenant-colonel MORAND, commandant le 166e R. I., cite à l'ordre du régiment :

La *1re compagnie* du 166e R. I., commandée par M. le lieutenant LEGOUIS :

« Après un séjour de huit heures aux tranchées de seconde ligne, vient de passer neuf jours aux tranchées de première ligne, au contact immédiat de l'ennemi, sous des bombardements fréquents et violents ; a subi l'explosion de deux mines ; a été l'objet de deux tentatives d'attaque des Allemands ; dans toutes les circonstances, s'est maintenue en position avec un calme, une ténacité dignes d'éloges, donnant l'exemple d'une troupe bien dans la main de son chef, dont la volonté était celle de tous ses hommes : « Tenir quand même. »

Le général commandant la 132e division cite à l'ordre de la division :

La *1re compagnie* du 166e R. I. :

« Le 28 mars 1917, sous le commandement de son chef, le lieutenant DIOT, qui a fait preuve d'une froide et sage audace, s'est portée à l'attaque d'une tranchée dominée par la position ennemie et couronnée de ses petits postes, s'en est emparée, l'a organisée et en a maintenu la possession malgré les tentatives de grenadiers et patrouilles ennemies, malgré les violents tirs de barrage qui la séparaient de nos lignes. »

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

La *1re compagnie* du 166e R. I. :

« Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, sous les ordres du capitaine MIQUEL, occupant la deuxième ligne avancée, soumise pendant six heures à un bombardement extrêmement violent par des obus de tous calibres et toxiques, a résisté pendant quatre heures à l'attaque de l'infanterie ennemie, avec un acharnement et un héroïsme sans égal, lui faisant subir des pertes très élevées. S'est sacrifiée presque tout entière pour remplir sa mission retardatrice : 8 hommes seulement ont pu se dégager et regagner la première position. »

Le général commandant le 18e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La *2e compagnie* du 166e R. I. :

« Unité de premier ordre ; a montré, sous le commandement du capitaine PURENNE, qu'on pouvait

compter sur elle en toutes circonstances.
« A fait preuve, au moment de l'attaque allemande en Champagne, d'un esprit de sacrifice et de discipline digne de tous éloges.
« Vient encore de se signaler les 20, 21, 22 et 23 août 1918, pendant la poursuite de l'ennemi, par son habileté manœuvrière, son entrain, son énergie, en talonnant sans relâche l'ennemi en retraite sur une profondeur de 12 à 15 kilomètres, lui capturant des prisonniers et un matériel important. »

Le général commandant le 18e C. A. cite à l'ordre du corps d'armée :

La *1re compagnie de mitrailleuses* du 166e R. I. :

« Compagnie de mitrailleuses de premier ordre ; a pris part, sous le commandement énergique du capitaine CHARLEUX, à toutes les opérations du régiment, faisant preuve d'autant de ténacité, d'endurance et d'énergie dans la défensive que d'entrain, de vaillance, de mordant et de mépris du danger dans l'offensive.
« Remarquable par son esprit de sacrifice et d'abnégation.
« S'est distinguée partout : aux Éparges, à Avocourt, en Champagne et tout particulièrement dans les opérations de poursuite de l'ennemi pendant les journées des 20, 21, 22 et 23 août 1918, n'hésitant pas à s'installer en terrain découvert pour contre-battre des mitrailleuses ennemies et faciliter ainsi la poussée en avant du bataillon.
« Unité sur laquelle on peut compter dans les circonstances les plus critiques. »

Le lieutenant-colonel MORAND, commandant le 166e R. I., cite à l'ordre du régiment :

La *6e compagnie* du 166e R. I. :

« Sous le commandement du lieutenant HAIMET, animée d'un ardent esprit d'offensive et d'un magnifique mépris du danger, s'est portée, le 4 septembre 1916, à l'assaut de la tranchée allemande sans se laisser arrêter par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Ayant perdu les trois quarts de son effectif, s'est emparée, néanmoins, de l'objectif puissamment organisé qui lui était assigné, et a fait une cinquantaine de prisonniers. »

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

La *7e compagnie* du 166e R. I. :

« Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, sous les ordres du sous-lieutenant FLEURY, occupant la première ligne avancée, soumise pendant cinq heures à un bombardement par obus toxiques et un martèlement par obus de gros calibre, a résisté pendant cinq heures à l'attaque de l'infanterie ennemie et de ses lance-flammes, avec un acharnement et un héroïsme sans égal, lui faisant subir des pertes très élevées. S'est sacrifiée presque tout entière pour remplir sa mission retardatrice : 1 adjudant et 8 hommes seulement ont pu se dégager et regagner la première position. »

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

La *2e compagnie de mitrailleuses* du 166e R. I. :

« Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, sous les ordres du lieutenant PILARD, occupant avec une compagnie la première ligne avancée, soumise pendant six heures à un bombardement par obus toxiques et un martèlement par des obus de gros calibre, a résisté pendant cinq heures à l'attaque de l'infanterie ennemie et de ses lance-flammes, avec un acharnement et un héroïsme sans égal, lui faisant subir des pertes très élevées. S'est sacrifiée presque tout entière pour remplir sa mission retardatrice : 6 hommes seulement ont pu se dégager et regagner la première position. »

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée :

La *9e compagnie* du 166e R. I. :

« Pendant la bataille de Champagne, le 15 juillet 1918, sous les ordres du capitaine CHAIRON, occupant la deuxième ligne avancée, soumise pendant six heures à un bombardement extrêmement violent par des obus de tous calibres et toxiques, a résisté pendant quatre heures à l'attaque ennemie avec un acharnement et un esprit de sacrifice sans égal. »

Le lieutenant-colonel ROUSSEL, commandant le 166e R. I., cite à l'ordre du régiment :

La *11e compagnie* du 166e R. I., sous le commandement du capitaine PIERRE :

« S'est élancée avec une grande bravoure à l'assaut d'une tranchée allemande, l'a enlevée, y est restée six heures malgré deux contre-attaques, a démoli les mitrailleuses, les organisations téléphoniques, n'a évacué la tranchée conquise que devant une troisième et violente contre-attaque exécutée par des forces très supérieures et après avoir perdu plus de la moitié de son effectif. »

Le lieutenant-colonel ROUSSEL, commandant le 166e R. I., cite à l'ordre du régiment :

La *12e compagnie* du 166e R. I., sous le commandement du capitaine LEMAITRE :

« S'est élancée avec une grande bravoure à l'assaut d'une tranchée allemande, l'a enlevée, y est restée six heures malgré deux contre-attaques, a démoli les mitrailleuses, les organisations téléphoniques, n'a évacué la tranchée conquise que devant une troisième et violente contre-attaque exécutée par des forces très supérieures et après avoir perdu plus de la moitié de son effectif. »

Le général commandant la IIe armée cite à l'ordre de l'armée :

La *1re section de la 2e compagnie de mitrailleuses de la brigade* :

« Animée par son chef d'un esprit de sacrifice complet, et d'une foi militaire profonde, a victorieusement défendu, du 26 février au 5 mars, le centre de résistance qui lui était confié, sous un bombardement intense, contre les attaques répétées d'un ennemi très supérieur en nombre. »

Le colonel de BILLY, commandant l'infanterie de la 132e division, cite à l'ordre de l'infanterie de la division :

La *section de grenadiers d'élite du 166e R. I.* :

« A pris part, dans la nuit du 20 au 21 juin 1917, à un coup de main ; s'y est distinguée par son allant et la vigueur de son attaque, a réussi à enlever les différents objectifs qui lui étaient assignés et les a conservés malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi, auquel elle a infligé des pertes sérieuses. »

———————

DIFFÉRENTES FORMATIONS
auxquelles a appartenu le régiment pendant la campagne

Dates	Brigade	Division	Corps d'armée
août 1914	2e secteur	»	Gouvernement militaire de Verdun
oct. 1914	1re brig. de marche	Div. marche	—
2 juill. 1915	108e brigade	132e division	—
15 sept. 1915	264e brigade	—	—
1er oct. 1915	264e brigade	67e division	Secteur nord région fortifiée de Verdun.
6 déc. 1915	—	132e division	—
21 janv. 1916	—	—	30e C. A.
févr. 1916	—	—	2e C. A.
25 juin 1916	—	—	D. I. indépendante.
11 juill. 1916	—	—	35e C. A.
23 sept. 1916	—	—	30e C. A.
17 janv. 1917	—	—	14e C. A.
16 févr. 1917	—	—	Réserve d'armée.
24 févr. 1917	—	—	17e C. A., groupement B. C. Verdun.
7 mars 1917	I. D. 32	—	—
17 avril 1917	—	—	Réserve de G. A. C.
4 mai 1917	—	A la disposition de la 24e D. I.	12e C. A.
23 mai 1917	—	132e division	10e C. A.
27 juin 1917	—	—	Division isolée, réserve d'armée.
18 juill. 1917	—	—	30e C. A.
29 mars 1918	—	—	3e C. A.
19 juin 1918	—	—	Relève directement de l'armée.
27 juin 1918	—	—	4e C. A.
26 juill. 1918	—	—	Réserve de la IVe armée.
31 juill. 1918	—	—	A la disposition du G. Q. G.
5 août 1918	—	—	Xe armée.
19 août 1918	—	—	18e C. A.
31 août 1918	—	—	7e C. A.
14 sept 1918	—	—	Réserve de G. A. R.
29 sept. 1918	—	—	Réserve de la Xe armée.
15 oct. 1918	—	—	30e C. A.
16 oct. 1918	—	—	7e C. A.
21 oct. 1918	—	—	30e C. A.
2 déc. 1918	—	—	34e C. A.
21 janv. 1919	—	—	30e C. A.
28 janv. 1919	Rattaché	72e division	30e C. A.
13 févr. 1919	333e brigade	167e division	32e C. A.
9 avril 1919	—	42e division	—
29 avril 1919	76e brigade	38e division	Division isolée.

OFFICIERS AYANT EXERCÉ UN COMMANDEMENT au 166e régiment d'infanterie

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Durée du commandement
a) *Chefs de corps.*			
JACQUOT	Colonel	»	Du 2- 8-14 au 25- 8-14.
GÉNIN	—	»	Du 29- 8-14 au 21-12-14.
DESTRIEUX	Lieut.-col.	»	Du 22-12-14 au 23- 3-15.
ROUSSEL	—	»	Du 24- 3-15 au 4- 4-15.
HAYAUX du TILLY	—	»	Du 5- 4-15 au 11- 6-15 et
		»	du 18- 7-15 au 23- 9-15.
ROLLAND	—	»	Du 4- 7-15 au 17- 7-15.
MORAND	—	»	Du 24- 9-15 au 26- 3-17.
WAYNE	—	»	Du 27- 3-17 au 19-10-17.
SOULA	—	»	Du 20-10-17 à l'armistice.
b) *Chefs de bataillon.*			
ROUSSEL	Chef de bat.	1er bat.	Du 2- 8-14 au 21- 9-14.
CORNU	—	—	Du 22- 9-14 au 26- 9-14.
ROUZADE	Capitaine	—	Du 27- 9-14 au 16- 4-15.
BENEDITTINI	Chef de bat.	—	Du 17- 4-15 au 9- 2-17.
D'INGUIMBERT	—	—	Du 12- 2-17 au 14- 5-18.
BAUDELLE	—	—	Du 15- 5-18 au 8- 9-18.
RENAUD d'AVENES de MELOIZE	—	2e bat.	Du 2- 8-14 au 2- 3-15.
BANES	—	—	Du 15- 3-15 au 11- 4-16.
BOUCHÉ	—	—	Du 21- 4-16 au 16- 7-18.
HEURTEL	—	3e bat.	Du 2- 8-14 au 18- 9-16.
ROCHE	—	—	Du 29- 9-16 à l'armistice.
c) *Commandants de compagnie.*			
HÉRIQUE	Capitaine	1re Cie	Du 2- 8-14 au 31- 3-15.
TALOPPE	Lieutenant	—	Du 3- 4-15 au 9- 4-15.
BAUDELLE	—	—	Du 14- 4-15 au 16- 4-15.
BRUNEREAU	—	—	Du 17- 4-15 au 12- 1-16.
ROMAIN	Lieutenant	—	Du 13- 1-16 au 20- 1-16.
LEGOUIS	Capitaine	—	Du 21- 1-16 au 6- 9-16.
DIOT	Lieutenant	—	Du 14- 6-16 au 29- 3-18.
DOUCIN	—	—	Du 30- 3-18 au 19- 4-18 et
			du 24- 7-18 au 11-11-18.
PIERROT	Lieutenant	1re Cie	Du 20- 4-18 au 10- 6-18.
MIQUEL	Capitaine	—	Du 11- 6-18 au 15- 7-18.
BOURNAT	Lieutenant	—	Du 20- 7-18 au 23- 7-18.
CONDAMY	Capitaine	2e Cie	Du 2- 8-14 au 1-12-14.
POINSENET	Lieutenant	—	Du 2-12-14 au 11- 2-15.

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Durée du commandement
De MONTVERT	Lieutenant	2e Cie	Du 12- 2-15 au 19- 1-16.
ROMAIN	—	—	Du 20- 1-16 au 18- 3-17.
LABBÉ	—	—	Du 22- 3-17 au 29- 4-17.
HARISPURU	Capitaine	—	Du 30- 4-17 au 25- 7-17, du 31- 7-17 au 29- 9-17, du 16-10-17 au 24-11-17 et du 27- 3-18 au 31- 5-18.
FRÉCHOUX	Lieutenant	—	Du 30- 9-17 au 15-10-17 et du 25-11-17 au 17-12-17.
PURENNE	Capitaine	—	Du 20- 3-18 au 26- 3-18, du 1- 6-18 au 23- 9-18 et du 11-11-18 à l'armistice.
DOUCIN	Lieutenant	—	Du 25- 7-17 au 30- 7-17 et du 18-12-17 au 9- 3-18.
BOONE	Sous-lieut.	—	Du 24- 9-18 au 30- 9-18.
MALENFER	Lieutenant	—	Du 1-10-18 au 10-11-18.
ROUZADE	Capitaine	3e Cie	Du 2- 8-14 au 29- 9-114, du 17- 4-15 au 31-10-15 et du 2-12-15 au 27- 3 -16.
De NAZELLE	Lieutenant	—	Du 27- 9-14 au 20- 3-15.
De LYSNIEWSKI	—	—	Du 20- 3-15 au 24- 3-15 et du 28- 3-16 au 9- 6-16.
BRUNEREAU	—	—	Du 25- 3-15 au 16- 4-15.
ROMAIN	—	—	Du 1-11-15 au 1-12-15.
GALLAS	Lieutenant	—	Du 10- 6-16 au 28- 8-17.
GALLAS	Capitaine	—	Du 18-12-17 au 11-11-18.
DOUCIN	Lieutenant	—	Du 29- 8-17 au 10- 9-17.
DUBOIS	Capitaine	—	Du 11- 9-17 au 17-12-17.
MIGNON	—	4e Cie	Du 2- 8-14 au 18- 3-15.
CUBURU	Lieutenant	—	Du 21- 3-15 au 16- 8-16.
PURENNE	—	—	Du 17- 8-16 au 4- 8-17.
ANGST	—	—	Du 26- 8-17 au 22-12-17.
THOMIRE	—	—	Du 23-12-17 au 1- 3-18.
HARISPURU	Capitaine	—	Du 2- 3-18 au 29- 3-18.
DIOT	—	—	Du 30- 3-18 au 10-10-18.
HUARD	Lieutenant	—	Du 11-10-18 à l'armistice.
BELIN de CHANTEMELE	Capitaine	5e Cie	Du 2- 8-14 au 9- 3-15.
FAUQUIGNON	—	—	Du 10- 3-15 au 29- 3-15.
VOIZARD	Lieutenant	—	Du 29- 3-15 au 8- 4-15.
REYNAUD	—	—	Du 9- 4-15 au 8- 1-16.
PERNIN	Capitaine	—	Du 8- 1-16 au 5- 9-16.
DERIEUX	Lieutenant	—	Du 6- 9-16 au 30-10-16.
DRAIN	Capitaine	—	Du 1-11-16 au 18- 3-17.
HUARD	Lieutenant	—	Du 19- 3-17 au 31- 1-18.
LECOCQ	Capitaine	—	Du 1- 2-18 au 5-1-18.

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Durée du commandement
SIMONNOT	Lieutenant	5e Cie	Du 6-11-18 à l'armistice.
VALARCHE	Capitaine	6e Cie	Du 2- 8-14 au 8- 4-15.
BAUDELLE	—	—	Du 17- 4-15 au 5- 4-16.
HAIMET	Lieutenant	—	Du 6- 4-16 au 5- 9-16.
TALOPPE	Capitaine	—	Du 14- 9-16 au 5- 3-17.
HUARD	Lieutenant	—	Du 12- 3-17 au 1- 5-17.
BRUNERIE	Lieutenant	—	Du 2- 5-17 au 16- 5-17.
GUILLARD	—	—	Du 17- 5-17 au 7- 6-17.
LAUZANNE	—	—	Du 8- 6-17 au 15- 7-18.
CHARROY	—	—	Du 18- 7-18 à l'armistice.
DAVERNE	Capitaine	7e Cie	Du 2- 8-14 au 30-10-14 et du 15- 4-15 au 28- 1-16.
LEDREUX	Lieutenant	—	Du 3-11-14 au 10- 1-15.
BAUDELLE	Capitaine	—	Du 11- 1-15 au 14- 4-15.
PILARDEAU	Sous-lieut.	—	Du 29- 1-16 au 12- 3-16.
REDON	Lieutenant	—	Du 13- 3-16 au 5- 9-16.
MIQUEL	—	—	Du 6- 9-16 au 13- 9-16.
HUARD	—	—	Du 14- 9-16 au 23- 1-17.
LORMEAU	Capitaine	—	Du 24- 1-17 au 29- 3-17, du 24- 4-17 au 14- 6-17 et du 11- 7-17 au 14- 2-18.
DENOYEZ	Lieutenant	—	Du 30- 3-17 au 23- 4-17.
RENARD	—	—	Du 15- 6-17 au 10- 7-17.
CHAUB	—	—	Du 15- 2-18 au 1- 4-18.
NOIZET	Capitaine	8e Cie	Du 2- 8-14 au 17- 3-15.
MUSSAT	Lieutenant	—	Du 22- 3-15 au 10- 7-15.
TALOPPE	—	—	Du 17- 7-15 au 13- 9-16.
MANGIN	—	—	Du 14- 9-16 au 14-10-16.
ANGST	—	—	Du 15-10-16 au 11- 7-17 et du 9-11-17 au 6- 5-18.
LABBÉ	—	—	Du 12- 7-17 au 8-11-17.
SAUVAGE	—	—	Du 7- 5-18 au 25-10-18.
FERNAGU	Capitaine	9e Cie	Du 2- 8-14 au 20-10-14.
De GHAISNE de BOURMONT	Lieutenant	—	Du 21-10-14 au 14-11-14.
HEYME	Capitaine	—	Du 15-11-14 au 27- 3-15.
ARBOUSSET	Lieutenant	—	Du 4- 4-15 au 1- 9-15.
MOREL	Capitaine	—	Du 2- 9-15 au 28- 3-16.
HENRY	Lieutenant	—	Du 29- 3-16 au 5- 9-16.
CHAIRON	Capitaine	—	Du 13- 9-16 au 15- 7-18.
ENGEL	Capitaine	—	Du 15- 8-18 au 3-10-18.
BARBAS	Lieutenant	—	Du 4-10-18 à l'armistice.
LÉGER	Capitaine	10e Cie	Du 2- 8-14 au 10- 2-15.
CHASTAGNOL	Lieutenant	—	Du 11- 2-15 au 11-10-15.
PIRON	—	—	Du 12-10-15 au 10-11-15.
LEGOUIS	—	—	Du 11-11-15 au 7- 1-16.

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Durée du commandement
PETER	Capitaine	10e Cie	Du 8- 1-16 au 8- 8-16.
ARBOUSSET	—	—	Du 9- 8-16 au 26- 7-17 et du 11- 9-17 au 8- 9-18.
COUËT	Lieutenant	—	Du 27- 7-17 au 10- 9-17.
NOBLE	—	—	Du 17- 9-18 au 18-12-18.
PIERRE	Capitaine	11e Cie	Du 2- 8-14 au 28- 2-16.
DUSSEAU	—	—	Du 1- 3-16 au 5- 9-16.
LECOCQ	—	—	Du 6- 9-16 au 31- 1-18.
GAUTHIE	Lieutenant	—	Du 1- 2-18 au 22- 3-18.
PEYRODE	—	—	Du 23- 3-18 au 29- 8-18.
CHOBERT	—	—	Du 30- 8-18 au 23-10-18.
LEMAITRE	Capitaine	12e Cie	Du 2- 8-14 au 6- 7-15.
LORMEAU	—	—	Du 7- 7-15 au 11- 8-15 et du 1- 9-15 au 23- 1-17.
MOREL	—	—	Du 12- 8-15 au 1- 9-15.
CARON	Lieutenant	—	Du 28- 1-17 au 24- 5-17.
GASCOU	—	—	Du 25- 5-17 au 8- 8-17.
BOURNAT	—	—	Du 9- 8-17 au 12-12-17.
LABRIOT	—	—	Du 13-12-17 au 1- 2-18.
RENARD	—	—	Du 2- 2-18 au 1- 3-18.
COUËT	—	—	Du 2- 3-18 à l'armistice.
NOIZET	Capitaine	C. M. 1	Du 23- 1-16 au 24- 4-16.
CHARLEUX	—	C. M. 1	Du 26- 4-16 à l'armistice.
LEDREUX	Lieutenant	C. M. 2	Du 23- 1-16 au 31- 7-16.
CARON	—	C. M. 2	Du 1- 8-16 au 5- 9-16.
PILARD	—	C. M. 2	Du 6- 9-16 au 15- 7-18.
LABBÉ	—	C. M. 2	Du 18- 7-18 au 5-11-18.
GOUBEAU	—	C. M. 2	Du 6-11-18 au 27-11-18.
COUSINOU	—	C. M. 3	Du 23- 1-16 au 7- 3-16.
BUISSON	Capitaine	C. M. 3	Du 8- 3-16 à l'armistice.
NOIZET	—	C. M. R.	Du 17- 3-15 au 22- 1-16.
COUSINOU	Lieutenant	C.M.B. 2	Du 23- 9-15 au 22- 1-16.
CARRÉ de LUSANÇAY	Capitaine	13e Cie	Du 2- 8-14 au 25- 9-14.
De MONTALEMBERT	—	13e Cie	Du 26- 9-14 au 1-10-15.
FOUQUIGNON	—	14e Cie	Du 2- 8-14 au 15- 3-15.
BELIN de CHANTEMELE	—	14e Cie	Du 16- 3-15 au 1-10-15.
HEYME	—	15e Cie	Du 2- 8-14 au 14- 9-14.
FLEURY	—	15e Cie	Du 15- 9-14 au 1-10-15.
CAZEMAJOU	—	16e Cie	Du 2- 8-14 au 1-10-15.

OFFICIERS DU 166e RÉGIMENT D'INFANTERIE
tombés au champ d'honneur

Noms et Prénoms	Grades	Date	Lieu
JACQUOT (Paul)	Colonel	26- 8-14	Combat d'Étain.
L'HOSTE (Maurice)	Lieutenant	17- 9-14	Combat de la ferme de Sorel.
JEANNEQUIN (Paul)	Sous-lieut.	9-10-14	Combat de Champlon
MONGARS (Henri)	Sous-lieut.	12-10-14	Blessé combat de Champlon, mort hôpital militaire de Verdun.
MACHEBŒUF (Léon)	Lieutenant	13-11-14	Combat de Riaville.
MONTIER (Léon)	Sous-lieut.	27- 3-15	Combat de Marcheville.
HEYM (François)	Capitaine	27- 3-15	Combat de Marcheville.
LABADIE (Janvier)	Sous-lieut.	18- 3-15	Combat de Marcheville.
KREICHGAUER (J.)	Sous-lieut.	18- 3-15	Combat de Riaville-Marcheville.
De CAUZE de NAZELLE (Marie)	Lieutenant	20- 3-15	Combat de Riaville.
ESCOLIER (Léon)	Sous-lieut.	27- 3-15	Combat de Marcheville.
Des ISNARDS (Jean)	Sous-lieut.	8- 4-15	Combat de Marcheville.
VALARCHE (Eugène)	Capitaine	8- 4-15	Combat de Marcheville.
BOIZARD (Édouard)	Sous-lieut.	8- 4-15	Combat de Marcheville.
VALSEN (Raymond)	Sous-lieut.	8- 4-15	Combat de Marcheville.
VALETTE (Martial)	Sous-lieut.	24- 1-16	Combat des Éparges.
BAUDOT (Louis)	Sous-lieut.	12- 3-16	Blessé Épargesle 28 février 1916, décédé hôp. Clermont-Ferrand.
LEHEC (Paul)	Sous-lieut.	21- 4-16	Combat bois des Chevaliers.
De LYSNIEWSKI (E.)	Sous-lieut.	9- 6-16	Combat bois des Chevaliers.
BERTHOD (Maurice)	Méd. a.-maj.	30- 7-16	Sect. carr. Parison, tr carrée.
CHAMMARTIN (Ém.)	Sous-lieut.	7- 8-16	S. bois Crépey (s. Parison).
MOTTET (Paul)	Sous-lieut.	1- 9-16	Combat de Vermandovillers.
PANIS (Pierre)	Sous-lieut.	1- 9-16	Combat de Vermandovillers.
FLAMENT (Augustin)	Sous-lieut.	1- 9-16	Combat de Vermandovillers.
GIROUX (Ernest)	Capitaine	5- 9-16	Combat de Vermandovillers.
HENRY (Louis)	Lieutenant	5- 9-16	Combat de Vermandovillers.
MOROT (Raymond)	Sous-lieut.	6- 9-16	Combat de Vermandovillers.
PIETTE (Marcel)	Sous-lieut.	6- 9-16	Combat de Vermandovillers.
HAIMET (Henri)	Lieutenant	25- 9-16	Combat de Vermandovillers.
MÉNARD (Jean)	Sous-lieut.	12-10-16	Combat de Vermandovillers.
RIOU (François)	Méd. 2e cl.	18- 3-17	Combat d'Avocourt.
MAUCOURT (Alfred)	Sous-lieut.	18- 3-17	Combat de la cote 304.
BUR (Marcel)	Sous-lieut.	19- 3-17	Combat d'Avocourt.
FAYET (Robert)	Sous-lieut.	28- 8-18	Combat de Cuts.
PEYRODE (julien)	Lieutenant	29- 8-18	Combat de l'Ailette.
BISIAUX (Arthur)	Sous-lieut.	31- 8-18	Combat de l'Ailette.
MOREL (Georges)	Sous-lieut.	11- 9-18	Hôp. complémentaire Évreux, blessé région Pierremaude.

Noms et Prénoms	Grades	Date	Lieu
ENGEL (Georges)	Capitaine	10-10-18	Amb. H. O. E. 16/2 S. P. 108 (maladie contractée en service).
BRILLE (Jean)	Lieutenant	23-10-18	Amb. 1/72 S. P. 175. Blessé au combat de la Lys.
DUFOUR (Victor)	Sous-lieut.	23-10-18	Combat de la Lys.
LACOUR (Alfred)	Lieutenant	3-11-18	Amb. 1/64, Roulers. Combat de la Lys.